

LA SECONDE GUERRE MONDIALE
ET LE DEBARQUEMENT DE JUIN 1944

LE 6 JUIN 1944

Si le 6 juin 44 avait été préparé dans le plus grand secret, on ne peut pas en dire autant du 6 juin 1994. Chaque jour, chaque journal télévisé, les quotidiens, nous racontent dans le moindre détail, les aventures passionnantes et émouvantes du parachutiste américain qui va sauter, du mitrailleur allemand qui n'en revient pas de voir une vraie marée de bateaux arriver sur lui, de l'habitant français spectateur ébahi de ces événements historiques.

Et chaque fois, comme si cela allait de soi, on nous répète qu'il faut tirer notre chapeau. Que c'est pour une bien belle cause que des milliers d'entre eux sont morts sur le sol de France. Qu'ils nous ont libéré du fascisme et du nazisme. Qu'ils nous ont ramené la liberté.

Aucun travailleur qui regarde le monde qui l'entoure ne peut écouter une histoire pareille sans se poser quelques questions. Si les américains étaient vraiment des combattants de la liberté, pourquoi ne combattent-ils jamais pour la liberté aujourd'hui ? Pourquoi ne vont-ils pas impressionner les fous de guerre en Yougoslavie, eux qui en ont cent fois les moyens ? Pourquoi se sont-ils mis à combattre la population quand ils ont débarqué en Somalie ? Et pour quelle liberté se battaient-ils au Vietnam où ils ont ravagé le pays et fait 2 millions de morts jusqu'en 1973 ?

Quand ils ont fait la guerre contre l'Irak aussi, ils nous ont dit et répété qu'ils faisaient la guerre pour la liberté, et ils nous ont présenté Saddam Hussein comme un nouvel Hitler. Mais cette liberté s'est vite mis à puer le pétrole et le fric, et Saddam Hussein toujours vivant ne gêne plus personne depuis que les géants du pétrole américain ont repris leur contrôle sur les puits du Koweït.

Alors, il y a l'histoire telle qu'on la raconte aux ouvriers et aux pauvres, nous qu'on envoie au combat en première ligne, une histoire qu'on nous apprend aussi à la petite école. Mais il y a une autre histoire, décidée par les Etats-Majors, et qui n'est pas tout à fait la même. Mais c'est celle-là qui est étudiée dans les grandes écoles, là où nos dirigeants préparent les guerres de demain.

Ce n'est pas tellement l'horreur de la guerre qu'ils veulent cacher à tout prix. Que toute guerre soit horrible, la population le sait, ou du moins s'en doute. L'horreur qu'elle ignore, c'est la raison de la guerre, c'est à qui elle profite et à quel point.

Les guerres de demain comme celles d'hier, l'officier au cerveau le plus crasseux le sait, ça nécessite des gens. Des gens qu'on lance au combat, à coups de gnole et à coups d'idées fumeuses. Des gens qu'on ne pourra pas entraîner demain si on leur dit aujourd'hui la vérité, toute la vérité, sur les guerres passées.

La vérité sur la deuxième guerre mondiale, c'est que pas plus qu'aucune guerre, elle n'a été une guerre pour la liberté. Ce n'est pas vrai qu'il s'agissait du combat des démocraties contre les fascismes. La preuve en est que la guerre s'est terminée une fois l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini ont été vaincus. Mais les vainqueurs n'étaient pas le moins du monde gênés par le fait qu'il restait encore deux pays fascistes en Europe : l'Espagne de Franco, le Portugal de Salazar. Et on ne peut pas croire que ceux qui avaient vaincu la puissance industrielle allemande n'avaient pas les moyens d'en finir avec les pays pauvres qu'étaient l'Espagne et le Portugal.

Avant la guerre non plus, le problème ne se posait pas en termes de dictature et de démocratie. Quand Hitler est arrivé au pouvoir en 1933, tout le monde pouvait se douter qu'il avait des ambitions guerrières, et tout le monde voyait et savait qu'il était fasciste. Mais ce qu'envisagent les dirigeants alors bourgeois en France et en Angleterre, ce n'est absolument pas un conflit contre lui. C'est même l'inverse. Ils envisagent d'abord ce qu'ils appellent un "Pacte à quatre", en juin 1933, un pacte entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne nazie donc, et l'Italie fasciste déjà depuis 1922.

C'est qu'il y avait une bonne raison pour ces gens de s'unir : la peur commune de la révolution qui s'était faite en Russie, et la volonté de revanche pour y réinstaller leurs intérêts. Car nos capitalistes de France, d'Allemagne et d'Angleterre avaient réussi à s'introduire en Russie et à profiter de la sueur des travailleurs russes, comme dans n'importe quelle colonie. Mais la Russie s'est libérée en 1917, et ils l'ont en travers de la gorge. Voilà pourquoi nos dirigeants voyaient alors en Hitler un homme fort respectable, car il avait su mater les dangers révolutionnaires dans son propre pays, en écrasant tous les partis ouvriers.

Et le fascisme de Mussolini aussi était bien vu par nos gouvernements soi-disant démocrates. Voici ce que disait l'anglais Churchill, en février 1933 : "Le génie romain, personnifié par Mussolini, le plus grand législateur vivant, a montré à de nombreuses nations que l'on peut résister à la pression du socialisme, il a tracé la route qu'une nation peut suivre quand elle est courageusement conduite... Avec le régime fasciste, Mussolini a établi une orientation centrale que les pays engagés dans la lutte corps à corps avec le socialisme ne doivent pas hésiter à prendre pour guide". Mussolini, comme Hitler était donc très apprécié pour ses capacités anti-ouvrières.

A l'époque, c'est Mussolini qui, le premier, s'est opposé à Hitler. Mussolini était hostile au projet d'Hitler d'envahir l'Autriche, car il voyait en lui un concurrent dangereux. Il ne faut pas oublier que Mussolini avait une bonne longueur d'avance sur Hitler, il exerçait sa dictature fasciste depuis 11 ans déjà. En réalité, toutes les puissances savent bien qu'une guerre est inévitable, mais tout le monde aussi ne cherche que son intérêt, et chacun se met à chercher avec qui s'allier, fasciste ou pas fasciste.

La guerre était inévitable parce qu'elle est dans la nature de la concurrence que se mènent à l'époque tous ces pays capitalistes. La France détenait depuis 1914 un empire grand comme 20 fois la France (10,6 millions de km²). L'Angleterre était le numéro un, devant la France, avec un empire 3 fois plus étendu encore. Il ne restait aux derniers arrivés dans le développement capitaliste, l'Allemagne et le Japon, que relativement peu de choses. Ces deux pays avaient quelques colonies, mais d'une étendue plus petite même que leur propre pays.

Avant 1914, les capitalistes avaient étendu leur puissance sur le dos des peuples du Tiers Monde en les ravageant, en les annexant. Mais en 1914, ils avaient fini de se partager la

Terre entière : 65 millions de km², et une population de 520 millions d'habitants, étaient ainsi dominés par quelques pays européens. Et ce qui devait arriver arriva, la concurrence ne pouvait se faire maintenant qu'en remettant en cause le partage achevé. Ca, c'est l'histoire de la première guerre mondiale.

Il n'y avait pas de fascisme à l'époque, mais les journalistes, les propagandistes de la bourgeoisie avaient tous réussi à trouver des arguments pour que dans chaque pays, on trompe les travailleurs, les pauvres gens, en leur faisant croire que de l'autre côté de la frontière, les gens étaient des sauvages, que la guerre serait fraîche et joyeuse, qu'elle serait l'affaire de quelques semaines. Cette première guerre a coûté 10 millions de morts.

La deuxième guerre mondiale n'était pas plus belle et démocratique que la première. Simplement, comme il s'est trouvé que les alliés avaient en face d'eux deux pays fascistes, ils ont su utilisé le sentiment anti-fasciste qui existait dans la population, et en particulier dans la classe ouvrière. Mais aucun gouvernement n'a par exemple soutenu la révolution ouvrière en Espagne, qui était pourtant un véritable combat contre le fascisme en 1936.

Si la première guerre mondiale a été le fruit du développement capitaliste des puissances qui s'étaient partagé la planète, la seconde guerre mondiale a été le fruit du pourrissement du capitalisme. Car c'est la crise mondiale de 1929 qui a préparé en profondeur cette deuxième guerre. La crise de 1929 a été soudaine, brutale, terrible. Partie des USA, du coeur du système, de Wall Street, elle provoque aux Etats-Unis mêmes une explosion du chômage : 3 millions et demi de chômeurs, en deux mois. Des centaines de milliers de travailleurs sont jetés à la rue.

Et après l'explosion, c'est tout le système qui se met à couler. Le nombre de chômeurs monte jusqu'à 12 millions aux USA, pendant que la crise touche pratiquement tous les pays. C'est cette crise qui ruine l'Allemagne, et c'est cette ruine qui jette des pans entiers de la population dans les bras d'un Hitler, qui peut apparaître comme un sauveur, alors que tout s'écroule.

En 1939, à la veille de la guerre, on ne peut pas même pas dire que la France ou l'Angleterre soient des modèles de démocratie. L'un comme l'autre continuent de traîner enchaînés à eux d'immenses domaines coloniaux. Les populations de ces colonies sont traitées en véritables esclaves. La France, par exemple, oblige ces pays à mobiliser des soldats pour aller combattre. La seule population algérienne a fourni 300 000 soldats dans les deux guerres, auxquels il faut ajouter d'autres travailleurs envoyés dans les usines françaises pour y produire des armes. En 1939, il n'y a pas une colonie qui ait encore son indépendance ; au contraire les soulèvements populaires y sont matés de façon atroce.

Alors, le développement de la concurrence entre eux fait renaître le même problème et de la même façon qu'en 1914. La seule issue pour les nouveaux venus capitalistes, ou pour ceux qui ont pris du retard du fait de la défaite en 14-18 comme l'Allemagne, c'est de remettre en cause une deuxième fois le partage de la planète.

C'est donc une rivalité entre toutes les puissances capitalistes qui provoque la guerre. Si l'Italie se retrouve avec l'Allemagne, et la France avec l'Angleterre, c'est presque par hasard, après avoir envisagé et même dans certains cas fait d'autres alliances. En fait chaque pays fait son calcul, et cherche à se mettre dans le camp qu'il espère vainqueur. Une bataille

sans aucun principe entre cinq ou six brigands, voilà ce qu'on nous présente aujourd'hui comme l'épopée de la liberté. Cette deuxième guerre a coûté 50 millions de morts.

Et quand la guerre commence, on voit d'ailleurs la valeur de la soi-disant démocratie en France : nos députés, censés paraître représenter le peuple, votent à une écrasante majorité (569 sur 666 votants) la fin de la République, et l'instauration tout à fait légalement donc, du régime de Vichy.

Bien sûr, à côté de toutes ces crapuleries, les USA ont l'air d'avoir eu les mains un peu plus propres. Mais regardons-y de plus près un instant.

La façon dont les dirigeants américains ont fait entrer leur pays dans la guerre veut dire beaucoup de choses. Les USA entrent dans la deuxième guerre mondiale très tard . Quand Hitler commence par annexer l'Autriche en mars 1938, les Etats-Unis s'en moquent . Quand Hitler s'empare de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, les USA lèvent un oeil, et mettent à jour leurs cartes. Hitler retourne ensuite ses troupes vers l'ouest, entre au Danemark, en Norvège, en Hollande, en Belgique, au Luxembourg, puis occupe la moitié nord de la France en septembre 39. Les Etats-Unis ne bronchent pas. Mais ils commencent sérieusement à réfléchir. Officiellement, ils déclarent qu'ils ne sont pas un pays guerrier, et que tant qu'ils ne sont pas menacés, ils ne bougent pas. Mais les dirigeants sont en réalité en train de réfléchir très sérieusement à leurs intérêts.

Hitler repart maintenant à l'offensive vers l'Est, prend la Yougoslavie, rallie la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie. Les Etats-Unis ne bronchent toujours pas. Leurs capitalistes sont aux aguets. Leur calcul est maintenant au point. Il n'est pas tout à fait le même que celui des pays capitalistes européens, mais il ne vaut pas mieux.

Grâce à la première guerre mondiale, ils étaient devenus les premiers, les numéros un, dans les domaines essentiels. Ils avaient acquis cette position à la fois du fait que leurs concurrents européens se sont affaiblis en se faisant la guerre, mais aussi du fait de leur propre développement. Ils ont su entrer dans la guerre assez tard, pour laisser s'affaiblir au maximum les Européens. Mais pas trop, pour jouer le rôle de sauveur du dernier moment, et avoir leur mot à dire dans tous les découpages et les marchandages qui s'en suivent.

Les USA ont exactement la même attitude dans la deuxième guerre. Avec une ambition supplémentaire. Non seulement il s'agit qu'ils sortent de cette guerre à nouveau numéro un, mais ils ambitionnent de distancer cette fois tous les autres, pour se trouver bien plus forts qu'eux, et même plus forts que tous les autres réunis, hors de portée donc, pour ne pas avoir à craindre leur concurrence pour l'avenir.

En mars 1941, ils commencent par aider financièrement et militairement l'Angleterre et la France. En juin 41, la bourgeoisie allemande s'attaque à son morceau rêvé : l'URSS. Les USA ne bronchent toujours pas. Puisque l'URSS aussi est maintenant en guerre, ils la laissent évidemment elle aussi ramasser le plus de coups possibles.

C'est en décembre 1941 que les USA décident de jouer leur carte et d'entrer en guerre. Comme il faut bien un motif vis-à-vis de leur propre population après tant de discours soi-disant pacifistes, Ils s'arrangent pour laisser leurs vieux bateaux de guerre se faire bombarder par les japonais à Pearl Harbour. Et là, toute la propagande du pays de la soi-disant liberté se

transforme du jour au lendemain en partisans de la guerre à fond. Onze millions de soldats sont mobilisés. Les USA vont avoir plus de morts que la France dans la guerre.

Mais l'objectif visé sera atteint. Les USA sortiront numéro un de très loin. Tous les pays sont détruits sauf les USA qui n'ont jamais connu la guerre sur leur territoire. Tous les pays sont endettés car les USA ont servi d'arsenal et de banquier. Et ils vont l'être plus encore, avec le Plan Marshall que les USA mettent en place pour l'Europe.

Nos capitalistes font aujourd'hui la fête aux américains et ne disent rien de tout cela, mais ils n'en pensent pas moins. C'est qu'ils n'osent rien dire devant les puissants qui les dominent. Mais les officiels qui vont participer aux festivités du débarquement ne peuvent pas ne pas se regarder en chiens de faïence. Ces gens là n'ont aucun respect des libertés. Ils n'ont en commun que le respect des lois du fric, et la première de ces lois, c'est que le plus riche, le plus fort, le plus puissant s'impose aux autres.

Le militant socialiste Jean Jaurès disait à la veille de la première guerre mondiale "Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage". Il avait tout à fait raison. Aujourd'hui, les journaux télévisés fabriqués et diffusés par de très grands trusts capitalistes, nous racontent une drôle d'histoire. Une histoire où les peuples de la Terre seraient parait-il en train de s'entretuer, pour une question de race ou de religion. Et une histoire où nos pays, la France, l'Angleterre, les USA, seraient des modèles de paix, grâce au système capitaliste qui y prospère.

Ces gens-là mentent. Ils cachent que la France était au Rwanda, qu'elle y a mis de l'argent, par l'intermédiaire du Crédit Lyonnais, qu'elle y a mis des armes, qu'elle y a formé des militaires, qu'elle y avait même ses propres militaires depuis des années. Ces gens là mentent. Ils cachent qu'en Yougoslavie, tout le monde se contrefout qu'il y ait une intervention, et ils nous font croire, jour après jour, que vraiment c'est bien triste, qu'on n'arrive pas à s'entendre, qu'on n'arrive pas à un accord, que le cessez le feu n'a pas tenu...

La vérité est qu'en Yougoslavie, on a affaire à des petits Churchill, des petits Pétain ou des petits Roosevelt, qui sont en pleine guerre de redécoupage, exactement comme Churchill, Hitler et les autres se sont redécoupé la Terre pendant 7 ans de 1938 à 1945. Tous nos dirigeants savent qu'il n'y a qu'à laisser faire, ou à s'y mettre pour participer au butin final. Mais ils ne le feront que s'ils y trouvent un intérêt personnel.

Même chose avec l'ONU. C'est un machin qui ne sert qu'à amuser les peuples, à nous cacher que les dirigeants du monde, tous les dirigeants, pas seulement les Noirs dictateurs d'Afrique, mais nos messieurs en complet veston d'abord, sont des sanguinaires aux mains sales. Avant la deuxième mondiale aussi, ils avaient confectionné une ONU de l'époque, elle s'appelait la SDN, la Société des Nations. Et elle devait éviter que se reproduise la boucherie de la Première guerre mondiale. Elle était faite elle aussi de quelques maigres troupes glanées ici ou là parmi des troupes bien plus nombreuses, qui font elles la guerre, ou la préparent dans l'ombre. Après la deuxième guerre, ils ont dû jeter la SDN à la poubelle, plus personne ne pouvait y croire. Et ils l'ont remplacée par l'ONU.

A la télé, on voit les casques bleus français sur tous les soi-disant fronts de la paix et de l'action humanitaire. Mais jamais on ne voit les véritables interventions des troupes françaises aux quatre coins de l'Afrique. Ils sont pourtant au moins 10 000 hommes bien

armés, bien équipés, répartis aux quatre coins de l'Afrique. Et leurs casques ne sont pas bleus du tout.

Alors méfions nous plus que jamais des discours qui viennent des riches, de leurs journaux, de leur télé et méfions-nous de leurs fêtes. Tout le monde qu'ils nous fabriquent est un gigantesque mensonge. Les travailleurs ont tout à réapprendre. A se faire des cours entre eux, pourquoi pas. A se faire des petites écoles de pauvres avec des textes comme celui-ci. Voilà ce que nous devons aux 10 millions de morts de 14-18, et aux 50 millions de 39-45. Et qu'ils ne viennent pas utiliser leur mort pour nous faire taire, car c'est nous qui disons la vérité. Ces morts, c'étaient leurs esclaves. Mais ils sont notre famille.

Nous autres travailleurs avons dans notre histoire des militants, des organisations, qui ont lutté pour préparer un autre monde. Cette lutte est plus actuelle et nécessaire que jamais. Et c'est en la menant, en préparant la construction d'un monde sans guerres, sans frontières, sans chômage et sans concurrence, que nous rendrons un hommage digne de ce nom à nos morts.

Juin 1994